

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 3 (1891)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Les débuts de l'amateur photographe  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-525088>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à 500 fois plus grande, le problème de la vision à distance serait résolu.

Quel horizon nouveau s'ouvrirait alors devant nous ! En combinant cet appareil avec un téléphone, on pourrait, tout en habitant la province, voir et entendre ce qui se passerait à Paris : une représentation à l'Opéra, une séance à la Chambre, une scène sur les boulevards ; un jeune homme pourrait suivre les cours d'un lycée tout en restant dans sa famille, etc. A la guerre, cet appareil ne serait pas d'une utilité moindre. Un poste transmetteur serait installé dans un ballon et l'objectif dirigé sur le camp ennemi ; le général en chef pourrait ainsi, sans se déranger, tout en étant à plusieurs kilomètres de là, se rendre compte de tout ce qui se passe chez son adversaire. C'est peut-être une de ces surprises que l'avenir nous réserve.

SIRVIN, *capitaine d'Artillerie.*

(*Bulletin de la Société photographique du nord de la France*, n° 4, 1891).

---

### **Les débuts de l'amateur photographe**

Lorsque, entraîné par l'exemple d'un ami, ou simplement sollicité par ses goûts, un amateur se propose de faire de la photographie, il songe en premier lieu à l'acquisition d'un appareil. Ce point est capital, car de l'outil que l'on va empletter dépendra dans une certaine mesure la réussite finale. D'habitude, c'est un ami qui conseille tel ou tel appareil ; souvent aussi c'est un marchand, parfois enfin c'est l'amateur lui-même qui, ayant entendu vanter un instrument, l'achète sans autre recommandation. Une fois l'appareil choisi, l'amateur a hâte d'en faire usage. D'après le même procédé qui l'a guidé pour l'acquisition de sa cham-

*Revue de Photographie*



Cliché de M. Peignot.

Phototypie J. Royer, Nancy.

M<sup>R</sup> EDMOND BECQUEREL

(NÉ EN 1820 - MORT EN 1891)

bre noire et de son objectif, il achète une boîte de plaques, une lanterne, quelques cuvettes ; il part pour la campagne, revient avec une provision de clichés bons ou mauvais, les développe au petit bonheur et se trouve tout étonné du résultat obtenu.

Parfois, cependant, l'amateur réussit du premier coup à obtenir un bon négatif ; mais comme il ne connaît pas exactement les conditions dans lesquelles il a opéré, son second cliché sera probablement mauvais, mauvais aussi son troisième, et il y a de grandes chances pour que la boîte entière procure à l'infortuné la surprise onze fois répétées d'un déplorable insuccès. A l'étonnement succède une persuasion, c'est que les plaques ne valaient rien. Il est évident qu'elles ne valaient rien, puisque onze sur douze ont donné de mauvais résultats. L'amateur change de marque. Il prend des plaques plus rapides, partant de l'idée que puisque ses clichés manquent de lumières et sont gris, c'est qu'il a trop peu posé, alors que, la plupart du temps, il a trop posé.

Cette seconde douzaine de plaques suit le sort de la première et, d'une façon plus assurée encore ; l'amateur commence alors à douter de son objectif. Est-il suffisant, n'est-il pas trop lent, ne convient-il pas seulement aux longues poses avec une forte lumière ? Puis les châssis n'ont pas l'air bien faits ; il semble que la lumière pénètre à l'intérieur ; enfin le laboratoire a plus d'un inconvénient, la lanterne paraît donner trop de lumière, et le développement semble aller trop lentement ! Que d'ennuis, que de difficultés à surmonter, sans guide, sans conseils ! Est-il étonnant qu'amené promptement à de tels résultats, l'amateur se décourage, et que manquant de la persévérance et plus encore de la méthode qui aurait dû guider ses premiers pas, il se décourage, laisse son appareil pour des temps meilleurs, et renonce à la photographie.

Que j'en ai connus de ces découragés de la première heure ! Que de plaintes exhalées contre les fabricants, contre les produits ! On en ferait un volume. A tous, petits ou grands, il n'y a qu'une question à poser : Qu'avez-vous lu en photographie ? Où avez-vous puisé les notions indispensables bien qu'élémentaires qui doivent vous avoir mis à même de bien opérer et de vous rendre attentifs alors que vous opériez mal ! Un jeune amateur, à qui je posais un jour cette question, me répondit : Mais, je n'ai rien lu du tout ; on m'a dit qu'il suffisait d'acheter un appareil et des plaques, de les exposer, puis de les plonger dans deux bains successifs pour avoir un bon négatif. D'où vient donc que je n'ai pas réussi ? Pour toute réponse, je lui remis un petit traité élémentaire, d'une centaine de pages, lui recommandant de le lire au moins deux fois. Au bout de quelques jours ce jeune homme revint, déjà instruit, défiant de lui-même, s'étant rendu compte de ce qu'il avait à apprendre. Quelques semaines plus tard il faisait de fort jolis clichés, et mieux encore, il aimait à rechercher le fort et le faible de sa manière d'opérer.

A la même époque, je vis un jour une dame qui venait d'acheter un appareil et qui ne comprenait rien à ses succès. Espérant venir en aide à ses travaux de peinture, elle s'était décidée la veille à faire de la photographie, dont elle n'avait pas la première notion. Pour la somme de 35 fr., elle avait acheté un appareil complet chez un opticien qui lui avait en même temps donné quelques indications sommaires sur la façon de s'en servir. Malheureusement, cette dame avait quelque peu embrouillé les opérations, car elle s'était obstinée à faire apparaître l'image de son cliché dans le bain d'hyposulfite. Ne comprenant rien à ce qui lui arrivait, elle avait alors eu recours au bain d'alun ! Je la trouvais dans la période d'exaspération contre les plaques ; son indi-

gnation contre la maison Monckhoven ne connaissait aucune mesure, et elle allait acheter des plaques Smith rapides, car les Monckhoven étaient forcément beaucoup trop lente, puisqu'aucune image n'apparaissait !

Je cherchai à faire rentrer un peu de paix dans l'âme de cette infortunée, mais une fois qu'elle eut compris qu'il était important de ne pas intervertir les opérations photographiques et que les plaques Monckhoven étaient excellentes moyennant qu'on les développât, il fallut bien constater que son appareil était bon tout au plus pour un enfant, mais ne valait rien pour les travaux de reproductions, auxquels elle le destinait.

Pas moyen de faire des reproductions de tableaux avec cet objectif simple dont l'image nette ne dépassait pas la grandeur d'un écu de cinq francs ! Cette dame voulut rendre son appareil, mais l'opticien refusa de le reprendre. Elle dut le garder, mais renonça à faire de la photographie. La conséquence de tout cela, c'est qu'avant même d'acheter un appareil, et surtout avant de s'en servir, il y a une certaine somme de connaissances indispensable à acquérir. Si la photographie est pour les uns une source de sérieuses études, elle peut être pour les autres un charmant passe-temps, moyennant que les heures qu'on lui consacre ne soient pas empoisonnées par d'inexplicables insuccès.

Nous allons nous attacher à donner tout d'abord en quelques pages les notions strictement nécessaires à ceux qui ne les possédant pas voudraient se vouer à la photographie ; puis, au risque de répéter pour la millième fois des faits connus du plus grand nombre, nous reviendrons encore sur les premiers travaux de l'amateur photographe.

(*A suivre.*)

SENIOR.

---